

STOETT, Peter. *Human and Global Security. An Exploration of Terms*. Toronto, University of Toronto Press, 1999, XI+168 p. incluant un index.

Jean Daudelin

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, J. (2001). Compte rendu de [STOETT, Peter. *Human and Global Security. An Exploration of Terms*. Toronto, University of Toronto Press, 1999, XI+168 p. incluant un index.] *Études internationales*, 32(3), 588–589. <https://doi.org/10.7202/704325ar>

buent aussi à la diffusion des connaissances et de leur mise à jour (rapports annuels du PNUD, de l'ONU, de la CNUCED, entre autres) et à la gestion de la coopération internationale.

La mondialisation fait partie des préoccupations de l'auteur. Après avoir évoqué le changement de structure dans l'environnement international, le rôle des entreprises transnationales et la fin de la souveraineté, il analyse les fondements de la nouvelle économie (mondialisation) en se référant aux dimensions sociopolitiques, idéologiques et culturelles de l'hégémonisme où les pays du tiers monde ont une place marginale.

Le dernier chapitre de cet ouvrage est consacré aux conflits. L'auteur met en lumière certains éléments pouvant être reliés aux causes des conflits ainsi que le rôle des principaux acteurs au niveau de l'État dans la gestion des conflits. Il fait remarquer que le rôle des acteurs est souvent influencé par d'autres facteurs et que le processus décisionnel est non seulement affecté par les routines bureaucratiques, mais aussi par les rivalités et les compétitions politiques entre les principaux responsables gouvernementaux.

Le livre de Pierre de Senarclens fait une très bonne synthèse des principaux thèmes reliés à la politique internationale. C'est une excellente source de réflexion pour tous ceux qui s'intéressent aux relations internationales. L'auteur va à l'essentiel, ce qui est très important dans ce domaine où il y a tant de divagations intellectuelles.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA, Cotonou, Bénin

## Human and Global Security. An Exploration of Terms.

STOETT, Peter. Toronto, University of Toronto Press, 1999, xi+168 p. incluant un index.

Le débat sur la redéfinition de la sécurité est devenu une industrie, l'analyse des discours, concepts et termes scientifiques aussi. L'ouvrage de Peter Stoett se situe au confluent de ces deux courants de la littérature scientifique du moment. Malheureusement, comme il arrive à ces cours d'eau qui, au printemps, charrient tout ce que l'hiver a déposé sur la glace, la discussion proposée ici semble promettre un embâcle : elle paralyse la réflexion plus qu'elle ne la facilite.

Non pas que les questions analysées soient triviales, mais d'emblée, le projet du livre empêche qu'elles soient abordées de front. Stoett, qui enseigne les sciences politiques à l'Université Concordia, met fréquemment le doigt sur les dilemmes qui confrontent la réflexion universitaire et politique sur des problèmes globaux. Mais au lieu d'explorer ces dilemmes, qu'à l'évidence il connaît fort bien, il s'attache à dégager de la discussion académique actuelle les conséquences que l'adoption d'une perspective donnée de chacun des termes examinés pourrait avoir pour les options politiques qu'elles ouvrent ou identifient. Bien que d'abord et avant tout « à la mode », un tel projet est parfaitement légitime, mais il exige des compétences que l'auteur n'a pas.

L'ouvrage s'ouvre par une réflexion sur les problèmes que pose la terminologie pour l'analyse et l'engagement dans la politique globale. Les autres chapitres sont consacrés à

quatre problèmes centraux pour cette dernière : le génocide, l'écocide, les réfugiés et la mondialisation. Dans chaque cas, l'auteur examine la gamme des conceptions possibles de chacun des concepts, sur un « spectre terminologique » allant des plus minimalistes aux plus maximalistes, ainsi que les implications théoriques et politiques de chacune d'entre elles.

Tous les chapitres thématiques, à l'exception de celui qui porte sur la mondialisation, sont basés sur des articles déjà publiés. La pertinence du recueil est loin de s'imposer compte tenu de la modestie de chacune des contributions et de la simplicité un peu navrante de l'outil heuristique privilégié – ce fameux « spectre » minimalisme maximalisme.

À l'exception peut-être du chapitre sur l'écocide, aucune des discussions proposées n'est en effet spécialement érudite ou originale. L'utilisation, pour les définitions données en exergue, d'une édition courante du Oxford, plutôt que de l'ouvrage de référence, est à l'image de la médiocrité de la documentation utilisée : le lecteur un tant soit peu averti ne notera aucune trouvaille dans les notes ou la bibliographie, et se verra en fait fréquemment renvoyé à des articles de la presse quotidienne. De même, son attention ne sera jamais attirée par un éclairage nouveau porté sur l'un des concepts examinés.

Les carences théoriques de l'auteur sont clairement mises en évidence par ses tentatives d'identifier, sur son spectre, le « meilleur » emploi possible. Son choix se porte sur les approches minimalistes de tous les concepts, « for the sake of applicability » (p. 117), sauf pour la globali-

sation. Dans ce cas, l'auteur est en effet confronté à un minimalisme légitimateur de l'ordre néolibéral alors que la définition maximaliste est porteuse d'une charge critique à laquelle il ne peut résister, malgré les risques liés à l'usage répété (*sic*), « in the classroom or anywhere else », de telles définitions. Nonobstant le caractère un peu rustique de sa « praxéologie », le glissement pragmatique de l'auteur est évidemment incompatible avec les postulats « déconstructionnistes » qui guident implicitement (à son insu ?) son entreprise.

Notons enfin, paradoxe commun à cette envahissante littérature obsédée par les mots, que l'écriture est souvent confuse, le style lourd, et les formulations heureuses rares. Le texte est tissé de lieux communs, de lapalisades et de pomposités mal tournées : « this book aims to display the inherent complexity of terminology », « we will always be subject to inherent levels-of analysis problems », « if we are to understand contemporary human security problems, we must look beyond state-state violence », « we are on the precipice of global barbarism », « patience is a cardinal virtue in terms of major change in world politics », et ainsi de suite... Un ouvrage à éviter, en somme, et qui n'est vraiment pas à la hauteur de la réputation des Presses de l'Université de Toronto.

Jean DAUDELIN

*Institut Nord-Sud  
Ottawa, Canada*